LIÈGE – SÉRIE SUR LES BACKPACKERS LIÉGEOIS 4/5

Ces Liégeois à l'autre bout du globe, à 18 ans...

Alexandre met l'école en pause pour l'Australie

Les études secondaires à peine terminées, Lola, Alexandre et Victor n'ont pas hésité à sauter dans l'avion pour atterrir à l'autre bout de la planète. Âgés de 18 et 19 ans, ils vivaient, il y a quelques mois encore, avec leurs parents avant d'effectuer ce grand saut. C'est en quête d'identité et d'aventure qu'ils ont décidé d'effectuer ce voyage. Et c'est dans la métropole de Sydney qu'ils se heurtent à la difficulté de trouver du travail. C'est notre 4e volet sur les backpackers liégeois en Australie.

Alexandre, 18 ans, savait ce qu'il voulait faire à la sortie l'école: se lancer dans la médecine. Et pourtant, c'est sur une voie totalement différente qu'il s'est engagé. Alors que ce jeune Flémallois préparait son examen d'entrée, il annonce à ses parents sa volonté de partir à l'autre bout de la planète, en Australie. « J'ai toujours aimé les sciences et j'avais pris des cours les mercredis afin de me préparer au mieux pour l'examen», commence-t-il, « puis je me suis dit que je n'avais peut-être pas envie de me lancer tout de suite».

A quelques mois à peine de la rentrée universitaire, le jeune homme se rend compte qu'il souhaite voyager, rencontrer d'autres gens et se tester aussi. Bref, découvrir la vie et être confronté à son coût, en dehors du cocon familial. Il se tourne alors vers la WEP, une organisation spécialisée dans les séjours linguistiques pour jeunes. C'est là qu'il découvre et est séduit par le Visa « vacances travail» ou Working Holiday.

«J'ai changé, je suis devenu plus mature»

Arrivé en Australie, il passera d'abord neuf jours dans la fameuse chaîne d'auberges hyper festive « Wake Up », à Sydney, où il aura l'occasion de se faire plusieurs amis et découvrir la ville.

«JE SOUHAITAIS VOYAGER»

Le jeune homme partira ensuite pendant deux mois dans une famille d'accueil (photo en haut à droite) tout en suivant des cours de perfectionnement d'anglais: «Ils ont l'obligation de me nourrir et de me loger», poursuit Alexandre, «ça se passe bien, j'ai été très bien entouré, ils disent que je parle bien anglais». Alexandre les quittera à la mi-novembre pour poursuivre son séjour seul. Avec cette obligation de trouver de l'argent pour subvenir à ses besoins mais aussi pour se payer un toit au-dessus de la tête, soit en auberge de jeunesse soit en appartement. Il espère ne pas tomber sur un marchand de sommeil. Côté boulot, le jeune Flémallois n'a pas chômé non plus puisqu'il dit avoir envoyé près de 200 CV et a obtenu une réponse positive: « J'ai été pris comme 'ambassadeur de la charité', je vais récolter de l'argent pour venir en aide aux enfants», raconte-t-il. Un job qui est plus que le bienvenu: « En vivant seul, je me rends compte du coût de la vie, que j'étais financièrement dépendant de mes parents, maintenant je dois apprendre à me débrouiller seul et à gagner ma vie. J'ai d'abord quatre semaines de test à 538 dollars la semaine (336 euros) et il y a des promotions quand on vend des contrats, on appelle cela 'des targets' ». Un poste qu'il quittera dans l'espoir de trouver mieux, ailleurs.

Plus tard, le jeune homme compte aussi travailler un peu en ferme, histoire de tester. Pour l'instant, il ne regrette absolument pas son voyage: « J'ai changé, je suis devenu plus mature », estime-t-il, « J'ai dû apprendre à faire mes courses, je dois planifier mes déplacements, en Belgique, c'est ma maman qui s'occupait de tout. »

LAURENT CAVENATI

Un reportage réalisé grâce au soutien du Fonds pour le journalisme en FWB

Alexandre à Sydney: «Je me préparais à passer l'examen d'entrée de médecine». © L.C.

Des parents qui ont fini par craquer

« Maintenant, il y a un gros vide dans la voiture »

Quand Alexandre a annoncé en mai à ses parents qu'il comptait partir, la nouvelle n'a d'abord pas très bien été accueillie. Surtout que le jeune homme s'était déjà inscrit aux cours préparatoires de l'ULiège pour entamer ses études de médecine en septembre. Mais il a su se montrer convaincant. « Cela faisait plusieurs années qu'il nous disait qu'il souhaitait partir à l'étranger », commencent les parents qui ont fini par accepter la décision de leur fils de 18 ans. «On a beaucoup parlementé, j'ai accepté plus facilement», confie Sergio, le papa, «il nous a dit que ça allait l'aider à mûrir, que ça lui tenait à cœur, par amour, on a accepté». Un deal est finalement conclu: une famille d'accueil avec des cours d'anglais de perfectionnement, le temps de rassurer avant le grand saut seul dans l'inconnu mi-novembre. Malgré des appels vidéo réguliers, l'absence du jeune homme se fait ressentir: « Ce voyage, c'est fort prématuré », raconte la maman, Antonietta, qui se souvient de ces moments où elle le conduisait partout, au sport par exemple, «maintenant il y a un gros vide dans la voiture». Le couple flémallois espère bien que l'idée d'un second Working Holiday ne germera pas dans la tête de leur fils. «C'est une année sabbatique qu'il prend là», avertit le papa, «après, j'aimerais qu'il se remette au travail».

Lola a fait l'expérience du travail au noir

« Je n'ai pas été payée pour mes jours de travail »

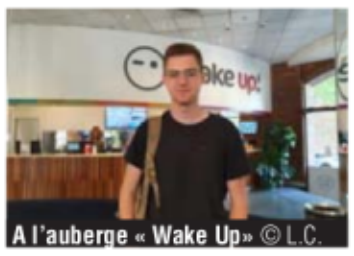
Plantation de bananes. © L.B.

Tout avait bien commencé pour Lola Burette, une Esneutoise de 18 ans. Au terme d'un mois de cours d'anglais, qu'elle avait choisi d'effectuer pour se perfectionner, il ne lui a fallu que deux jours pour trouver un premier travail. Presque un record dans la ville de Sydney, réputée pour sa concurrence entre backpackers. En Belgique, forte d'une expérience dans un bar en tant qu'étudiante, c'est logiquement vers le secteur de la restauration qu'elle a orienté ses recherches. Préférant être payée en cash, on appelle cela le «cash-in-hand work», la jeune femme déchantera : au bout de trois jours, elle demandera à recevoir son horaire de travail définitif et par la même occasion son argent, en vain. « Je sais qu'il ne va pas me régler », désespère-t-elle au moment où nous l'avons quittée. Cet argent, cette rhétoricienne diplômée en sciences politiques à l'école de Remouchamps en aurait pourtant bien eu besoin. A Sydney, la vie est relativement chère, comparé à la Belgique. Sur place, elle fera la connaissance de Jane, une Française qui deviendra son «travel mate», traduisez compagnon de voyage. Ensemble, elles ont quitté Sydney pour Cairns, au Nord de l'Australie, dans le but d'y trouver de l'emploi. Partie sans garantie et presque à court de dollars, Lola arrivera toutefois à se faire embaucher dans une plantation de bananes. La paie y sera toutefois mauvaise car elle devra passer par des intermédiaires pour son logement.

L.C.

Perdu, Victor ne savait pas quoi faire de sa vie

« Non, ce n'est pas une année sabbatique »



A l'auberge « Wake Up» © L.C.

Âgé de 19 ans, Victor n'avait aucune idée de ce qu'il voulait faire comme études. C'est en octobre 2019 qu'il est arrivé avec la WEP. «Je n'avais pas envie après ma rhéto de commencer quelque chose par dépit », raconte-t-il. Il passera neuf jours en auberge de jeunesse suivis de deux mois chez l'habitant, avec des cours de perfectionnement d'anglais. «C'est rassurant d'être au début dans une famille », trouve ce Juprellois qui a annoncé la nouvelle de son départ à ses parents en mai 2019. « Ma maman l'a accepté mais mon père a tenté de me faire changer d'avis ». Il utilise son argent de poche pour ses dépenses courantes mais ce sont ses parents qui ont payé le gros du voyage, 6.500 € pour les deux premiers mois: « Ici, je vais devoir être autonome, si je tombe à court d'argent, je devrais rentrer», admet le jeune homme qui semble s'être bien préparé: « J'ai réalisé toute une série de CV australiens qui reprennent mes atouts, mes études, mes hobbies et des références aussi, je me suis renseigné sur les certifications ». Pour lui, c'est clair, il ne s'agit pas d'une année sabbatique: « Je reviendrai avec l'anglais en poche, c'est une belle expérience de vie et ça me servira pour plus tard. » Une fois qu'il aura assez d'argent, Victor compte acheter un véhicule puis remonter la côte Est comme beaucoup de jeunes là-bas. C'est un rêve qui se réalise: « J'ai toujours voulu venir ici depuis que je suis tout petit ». Il devrait rester huit mois avant de revenir en Belgique.

L.C.

200054356402